

- 1) Question : Le XIXe, siècle du roman. Vous en décrirez les diverses conceptions et formes, précisément illustrées à travers dates et œuvres, en tâchant de rendre compte des mutations du genre.
- 2) Etude de texte (a ou b, au choix) : en essayant de classer vos remarques, vous montrerez en quoi le texte choisi est représentatif d'une tendance identifiable, d'un courant littéraire historiquement daté.

a)

Cette verrière a vu dames et hauts barons
Étincelants d'azur, d'or, de flamme et de nacre,
Incliner, sous la dextre¹ auguste qui consacre,
L'orgueil de leurs cimiers² et de leurs chaperons³,

5 Lorsqu'ils allaient, au bruit du cor ou des clairons,
Ayant le glaive au poing, le gerfaut⁴ ou le sacre⁵,
Vers la plaine ou le bois, Byzance ou Saint-Jean-d'Acres⁶,
Partir pour la croisade ou le vol des hérons.

Aujourd'hui, les seigneurs auprès des châtelaines,
10 Avec le lévrier à leurs longues poulaines⁷,
S'allongent aux carreaux de marbre blanc et noir ;

Ils gisent là sans voix, sans geste et sans ouïe,
Et de leurs yeux de pierre ils regardent sans voir
La rose du vitrail toujours épanouie.

1. Main droite.
2. Ornements d'un casque.
3. Coiffure d'étoffe, à bourrelets.
4. Rapace de la famille des vautours.
5. Variété de faucons.
6. Port de Terre sainte.

7. Chaussures pointues à bouts relevés.

Vitrail

b)

LE CHÂTEAU-FORT

"Épique"

A quoi pensent ces flots, qui baisent sans murmure
Les flancs de ce rocher luisant comme une armure?
Quoi donc! n'ont-ils pas vu dans leur propre miroir,
Que ce roc, dont le pied déchire leurs entrailles,
5 A sur sa tête un fort, ceint de blanches murailles,
Roulé comme un turban autour de son front noir?

Que font-ils? à qui donc gardent-ils leur colère?
Allons! acharne-toi sur ce cap séculaire,
O mer! Trêve un moment aux pauvres matelots!
10 Ronge, ronge ce roc! qu'il chancelle, qu'il penche,
Et tombe enfin, avec sa forteresse blanche,
La tête la première, enfoncé dans les flots!

Dis, combien te faut-il de temps, ô mer fidèle,
Pour jeter bas ce roc avec sa citadelle?
15 Un jour? un an? un siècle?... au nid du criminel
Précipite toujours ton eau jaune de sable!
Que t'importe le temps, ô mer intarissable?
Un siècle est comme un flot dans ton gouffre éternel.

Engloutis cet écueil! que ta vague l'efface
20 Et sur son front perdu toujours passe et repasse!
Que l'algue aux verts cheveux dégrade ses contours!
Que, sur son flanc couché, dans ton lit sombre il dorme!
Qu'on n'y distingue plus sa forteresse informe!
Que chaque flot emporte une pierre à ses tours!

25 Afin que rien n'en reste au monde, et qu'on respire
De ne plus voir la tour d'Ali, pacha d'Épire;
Et qu'un jour, côtoyant les bords qu'Ali souilla,
Si le marin de Cos dans la mer ténébreuse
Voit un grand tourbillon dont le centre se creuse,
30 Aux passagers muets il dise : c'était là!

UNIVERSITÉ DU SUD (TOULON -VAR)
FACULTÉ DES LETTRES

1

SESSION DE JANVIER 2006

LITTÉRATURE FRANÇAISE (M. Aranjó)

1^{er} semestre 2005-2006

4 heures

Sujet au choix

Dissertation :

« L'esprit romantique se définit toujours par trois éléments principaux : tout d'abord, une exigence de bonheur, de vérité, de liberté et de plénitude ; ensuite, la conscience de tout ce qui, dans la société, fait obstacle à l'épanouissement individuel ; enfin, une volonté de dépasser l'échec par la méditation poétique. »

Commentez.

Commentaire composé ou explication linéaire :

Le vallon

Mon cœur, lassé de tout, même de l'espérance,
N'ira plus de ses vœux importuner le sort ;
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la mort.

- 8 Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée :
Du flanc de ces coteaux pendent des bois épais,
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée,
Me couvrent tout entier de silence et de paix.
- 10 Là, deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure
Tracent en serpentant les contours du vallon ;
Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.
- 15 La source de mes jours comme eux s'est écoulée ;
Elle a passé sans bruit, sans nom et sans retour ;
Mais leur onde est limpide, et mon âme troublée
N'aura pas réfléchi les clartés d'un beau jour.
- 20 La fraîcheur de leurs lits, l'ombre qui les couronne,
M'enchaînent tout le jour sur les bords des ruisseaux ;
Comme un enfant bercé par un chant monotone,
Mon âme s'assoupit au murmure des eaux.
- Ah ! c'est là qu'entouré d'un rempart de verdure,
D'un horizon borné qui suffit à mes yeux,
J'aime à fixer mes pas, et, seul dans la nature,
A n'entendre que l'onde, à ne voir que les cieux.
- 25 J'ai trop vu, trop senti, trop aimé dans ma vie ;
Je viens chercher vivant le calme du Léthé.
Beaux lieux, soyez pour moi ces bords où l'on oublie :
L'oubli seul désormais est ma félicité. [. . .]

(extrait, début)

Lamartine, *Méditations poétiques*

Fantaisie

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets !

- 5 Or chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit...
C'est sous Louis treize ; et je crois voir s'étendre
Un côteau vert, que le couchant jaunit,

- 10 Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;

- 15 Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que, dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Nerval, *Odelettes*

PARTIEL DE LITTÉRATURE COMPAREE

Première session : janvier 2006

Vous traiterez, au choix, l'un des quatre sujets suivants :

1. Dissertation :

« Homère a chanté les héros du corps. Il nous faut chanter ceux de l'âme aujourd'hui. », a déclaré Vigny. Les œuvres étudiées, *L'Iliade*, *Henry V* et *Quatrevingt-treize*, confirment-elles ce propos ?

2. Commentaire d'un passage de *L'Iliade* d'Homère (chant XVIII, Thétis vient demander à Héphaestos de nouvelles armes pour Achille) :

Thétis alors, pleurante, lui répond :

* Héphaestos, est-il une autre des déesses, habitantes de l'Olympe, dont le cœur jamais ait eu à supporter autant de cruels chagrins que Zeus, fils de Cronos, m'aura octroyé de douleurs, à moi seule, entre toutes? Seule entre toutes les déesses marines, il m'a soumise à un mortel, Pélée l'Éacide; et j'ai dû, en dépit de mille répugnances, entrer au lit d'un mortel, qui maintenant est couché dans son palais, tout affaibli par la vieillesse amère, tandis que, pour moi, voici d'autres douleurs encore. Il m'a donné un fils. Je l'ai enfanté, héros entre les héros. Il a grandi comme une jeune pousse, et, après l'avoir nourri, comme un plant au flanc du vignoble, je l'ai envoyé, sur des nefes recourbées, au pays d'Ilion combattre les Troyens. Mais il est dit, en revanche, que je ne l'accueillerai pas, rentrant chez lui, dans la demeure de Pélée, et, tant qu'il me reste vivant, les yeux ouverts, à l'éclat du soleil, il souffre, sans qu'il me soit possible d'aller l'aider en rien. La fille que lui avaient choisie pour sa part d'honneur les fils des Achéens, le roi Agamemnon est ensuite venu l'arracher de ses mains. Il se consumait donc le cœur pour elle, accablé de chagrin, quand les Troyens ont acculé les Achéens aux poupes de leurs nefes et ne les en ont plus laissé sortir. Les Anciens d'Argos alors le suppliaient, en lui offrant force illustres présents. A ce moment-là, s'il s'est refusé à écarter lui-même le désastre, il a, en revanche, revêtu Patrocle de ses propres armes, il l'a envoyé au combat, il l'a fait suivre d'une nombreuse troupe; et ils se sont ainsi, la journée entière, battus devant les portes Scées, si bien qu'en ce même jour ils eussent sans doute emporté la ville, si Apollon — quand le vaillant fils de Ménéceios avait fait déjà bien du mal à l'ennemi — ne l'avait tué parmi les champions hors des lignes et n'avait donné la gloire à Hector. Et c'est pourquoi me voici aujourd'hui, suppliante, à tes genoux. Voudras-tu, à ce fils qu'attend une prompte mort, donner un bouclier, un casque, de bonnes jambières avec couvre-chevilles adaptés, et une cuirasse? Tout cela, son loyal ami le lui a perdu, quand il a été abattu par les Troyens; et mon fils maintenant gît sur le sol, l'âme en peine. *

Et l'illustre Boiteux répond :

* N'aie crainte, que cela ne soit pas un souci pour ton cœur : aussi vrai que j'aimerais pouvoir le dérober au trépas douloureux, quand l'affreux destin l'atteindra, il aura ses belles armes, des armes telles que, si nombreux soient ceux qui les verront, tous en seront émerveillés.

Il dit, et, la laissant, se dirige vers ses soufflets.

3. Commentaire composé du prologue de l'acte II du *Henry V* de W. Shakespeare :

[II. Prologue]

'Flourish. Enter CHORUS.'

CHORUS.

Now all the youth of England are on fire,
And silken dalliance in the wardrobe lies:
Now thrive the armourers, and honour's thought
Reigns solely in the breast of every man.
They sell the pasture now, to buy the horse;
Following the mirror of all Christian kings,
With wingéd heels, as English Mercuries.
For now sits Expectation in the air,
And hides a sword, from hilts unto the point,
10 With crowns imperial, crowns and coronets,
Promised to Harry and his followers.
The French, advised by good intelligence
Of this most dreadful preparation,
Shake in their fear, and with pale policy
Seek to divert the English purposes.
O England! model to thy inward greatness,
Like little body with a mighty heart:
What might'st thou do, that honour would thee do,
Were all thy children kind and natural!
20 But see, thy fault France hath in thee found out,
A nest of hollow bosoms, which he fills
With treacherous crowns: and three corrupted men,
One, Richard Earl of Cambridge, and the second,
Henry Lord Scroop of Masham, and the third,
Sir Thomas Grey, knight of Northumberland,
Have for the gilt of France (O guilt indeed!)
Confirmed conspiracy with fearful France,
And by their hands this grace of kings must die,
If hell and treason hold their promises,
30 Ere he take ship for France, and in Southampton...
Linger your patience on, and we'll digest
Th' abuse of distance; force a play:
The sum is paid, the traitors are agreed,
The king is set from London, and the scene
Is now transported, gentles, to Southampton,
There is the playhouse now, there must you sit,
And thence to France shall we convey you safe,
And bring you back: charming the narrow seas
To give you gentle pass: for if we may,
40 We'll not offend one stomach with our play...
But till the king come forth, and not till then,
Unto Southampton do we shift our scene.

['exit.']

[II, PROLOGUE.]

'Fanfare. Entre LE CHŒUR.'

LE CHŒUR.

Voici que la jeunesse anglaise est tout en feu, et les soieries du plaisir reléguées dans l'armoire. Voici que prospèrent les armuriers, et que l'idée de l'honneur règne sans partage au cœur de chaque homme. Voici qu'on vend le pré pour payer un cheval et suivre le miroir de tous les rois chrétiens, d'un talon ailé, en Mercuries anglais. Car voici que l'Espérance siège dans les airs, et couvre son épée, de la garde à la pointe, des couronnes impériales, royales et ducales promises à Harry ainsi qu'à ses suivants. Les Français, avisés par de sûrs informateurs de ces préparatifs si redoutables, tremblent de crainte, et par des manœuvres débiles voudraient détourner les desseins des Anglais. Ah, Angleterre, miniature de ta propre grandeur, ainsi qu'un corps menu doué d'un cœur puissant, que ne ferais-tu, quand l'honneur te l'ordonne, si tes enfants t'aimaient tous selon la nature! Mais vois, France a trouvé en toi le point faible, une nichée de cœurs vides qu'il emplit d'un or de trahison; trois hommes corrompus : d'abord Richard, le Comte de Cambridge, ensuite Lord Henry Scroop de Masham, puis enfin le seigneur chevalier Thomas Grey de Northumberland, ont pour un salaire français (O combien salissant!) noué complot avec la France inquiète : et de leur main cette fine fleur de royauté doit mourir, pour peu que l'enfer et la trahison tiennent parole, avant de s'embarquer pour la France à Southampton... Entretenez votre patience, nous engloutirons l'excès de distance et vous farcirons une pièce. La somme est versée, les traîtres se sont entendus; le Roi est parti de Londres, et la scène pour l'heure se transporte, amis, à Southampton; c'est là qu'est le théâtre à présent; c'est là qu'il vous faut prendre place; et de là nous vous porterons en France sans encombre, puis vous ramènerons, charmant l'étroite mer pour vous donner facile traversée, car, s'il se peut, nous ne donnerons la nausée à quiconque par notre pièce... Mais c'est quand paraîtra le roi, et point avant, qu'à Southampton nous porterons notre scène.

'Il sort.'

4. Commentaire d'un passage de *Quatrevingt-treize* de V. Hugo (Troisième partie, Livre IV, chapitre VIII, harangue de Cimourdain aux assiégés de La Tourgue) :

— Vous me haïssez?

— Oui.

— Moi, je vous aime. Je suis votre frère.

La voix du haut de la tour répondit :

— Oui, Caïn.

Cimourdain repartit avec une inflexion singulière, qui était à la fois haute et douce :

— Insultez, mais écoutez. Je viens ici en parlementaire. Oui, vous êtes mes frères. Vous êtes de pauvres hommes égarés. Je suis votre ami. Je suis la lumière et je parle à l'ignorance. La lumière contient toujours de la fraternité. D'ailleurs, est-ce que nous n'avons pas tous la même mère, la patrie? Eh bien, écoutez-moi. Vous saurez plus tard, ou vos enfants sauront, ou les enfants de vos enfants sauront que tout ce qui se fait en ce moment se fait par l'accomplissement des lois d'en haut, et que ce qu'il y a dans la Révolution, c'est Dieu. En attendant le moment où toutes les consciences, même les vôtres, comprendront, et où tous les fanatismes, même les nôtres, s'évanouiront, en attendant que cette grande clarté soit faite, personne n'aura-t-il pitié de vos ténèbres? Je viens à vous, je vous offre ma tête; je fais plus, je vous tends la main. Je vous demande la grâce de me perdre pour vous sauver. J'ai pleins pouvoirs, et ce que je dis, je le puis. C'est un instant suprême; je fais un dernier effort. Oui, celui qui vous parle est un citoyen, et dans ce citoyen, oui, il y a un prêtre. Le citoyen vous combat, mais le prêtre vous supplie. Écoutez-moi. Beaucoup d'entre vous ont des femmes et des enfants. Je prends la défense de

vos enfants et de vos femmes. Je prends leur défense contre vous. Ô mes frères...

— Va, prêche! ricana l'Imânus.

Cimourdain continua :

— Mes frères, ne laissez pas sonner l'heure exécration. On va ici s'entr'égorger. Beaucoup d'entre nous qui sommes ici devant vous ne verront pas le soleil de demain; oui, beaucoup d'entre nous périront, et vous, vous tous, vous allez mourir. Faites-vous grâce à vous-mêmes. Pourquoi verser tout ce sang quand c'est inutile? Pourquoi tuer tant d'hommes quand deux suffisent?

— Deux? dit l'Imânus.

— Oui. Deux.

— Qui?

— Lantenac et moi.

Et Cimourdain éleva la voix :

— Deux hommes sont de trop, Lantenac pour nous, moi pour vous. Voici ce que je vous offre, et vous aurez tous la vie sauve : donnez-nous Lantenac, et prenez-moi. Lantenac sera guillotiné, et vous ferez de moi ce que vous voudrez.

— Prêtre, hurla l'Imânus, si nous t'avions, nous te brûlerions à petit feu.

— J'y consens, dit Cimourdain.

Et il reprit :

— Vous, les condamnés qui êtes dans cette tour, vous pouvez tous dans une heure être vivants et libres. Je vous apporte le salut. Acceptez-vous?

L'Imânus éclata.

— Tu n'es pas seulement scélérat, tu es fou. Ah çà, pourquoi viens-tu nous déranger? Qui est-ce qui te prie de venir nous parler? Nous, livrer monseigneur! Qu'est-ce que tu veux?

— Sa tête. Et je vous offre...

— Ta peau. Car nous t'écorcherions comme un chien, curé Cimourdain. Eh bien, non, ta peau ne vaut pas sa tête. Va-t'en.

— Cela va être horrible. Une dernière fois, réfléchissez.

INITIATION A LA LINGUISTIQUE FRANÇAISE

- 1- Transcrivez en alphabet phonétique international les vers suivants de Robert Sabatier en respectant la scansion poétique et les alexandrins :
- Il ne restera plus que pâles armatures
Et la folle splendeur du dernier arc-en-ciel,
Des nuages de mots déchirés en orages
Et les lieux recouverts par ce qui les nommait.*

(4 pts)

- 2- Faites a ou b au choix :

- a) Quels mots sont reliés par des liaisons dans les vers ci-dessus ? Pourquoi ? Citez d'autres cas de liaisons en donnant un exemple pour chacun.
b) Présentez les consonnes constrictives du français en précisant leur mode et leur point d'articulation.

(3 pts)

- 3- Le nom « armatures » est dérivé du latin « armatura » mais n'a plus de rapport avec les armes.

- a) quel est son sens ?
b) donnez 5 autres mots dérivés d'*armes* mais ayant gardé un rapport de sens avec « arme » : vous direz s'il s'agit de noms, verbes ou adjectifs, isolez leurs différents morphèmes, expliquerez leur formation, et donnerez leur sens.

(6 pts)

- 4- Donnez un nom dérivé de *déchirer* et un adjectif dérivé de *nommer* en expliquant leur formation.

(1 pt)

- 5- a) Qu'appelle-t-on « face négative » ?

- b) Citez les principales lois du discours en expliquant à quoi elles nous obligent.

(2 pts)

- 6- Vous étudierez le dialogue suivant du point de vue des actes de langage, du respect des faces et des lois du discours en tenant compte de ce que la situation autorise et de ce qu'elle empêche :

(Dorante est l'intendant d'Araminte et il n'ose pas lui dire qu'il est amoureux d'elle à cause de leur différence sociale. Il lui a seulement dit qu'il aimait une femme sans espoir de retour. Mais Araminte sait par des serviteurs que c'est elle qu'il aime et tout à la fois espère et redoute son aveu qui l'obligerait, elle, soit à le renvoyer, soit à l'épouser, deux choses difficiles pour elle.)

ARAMINTE.- Je n'imagine point de femme qui mérite d'inspirer une passion si étonnante ; je n'en imagine point. Elle est donc au-dessus de toute comparaison ?

DORANTE. - Dispensez-moi de la louer, Madame : je m'égarerais en la peignant. On ne connaît rien de si beau ni de si aimable qu'elle, et jamais elle ne me parle, ou ne me regarde, que mon amour n'en augmente.

ARAMINTE *baisse les yeux, et continue.* - Mais votre conduite blesse la raison. Que prétendez-vous avec cet amour pour une personne qui ne saura jamais que vous l'aimez ? Cela est bien bizarre. Que prétendez-vous ?

DORANTE.- Le plaisir de la voir quelquefois, et d'être avec elle, est tout ce que je me propose.

ARAMINTE.- Avec elle ? Oubliez-vous que vous êtes ici ?

DORANTE.- Je veux dire avec son portrait quand je ne la vois point.

Marivaux, *Les fausses confidences*, acte II, sc.15
(6 pts)

1°) Vous étudierez la négation dans le texte suivant : (11 points)

Tout est fini pour moi sur la terre. On ne peut plus m'y faire ni bien ni mal. Il ne me reste plus rien à espérer ni à craindre en ce monde, et m'y voilà tranquille au fond de l'abîme, pauvre mortel infortuné, mais impassible comme Dieu même.

5 Tout ce qui m'est extérieur m'est étranger désormais. Je n'ai plus en ce monde ni prochain, ni semblables, ni frères. Je suis sur la terre comme dans une planète étrangère, où je serais tombé de celle que j'habitais. Si je reconnais autour de moi quelque chose ce ne sont que des objets affligeants et déchirants pour mon cœur, et je ne peux jeter les yeux sur ce qui me touche et m'entoure sans y trouver toujours quelque sujet de dédain qui m'indigne, ou de douleur qui m'afflige. Ecartons donc de mon esprit tous les pénibles objets dont je m'occuperais aussi douloureusement qu'inutilement. Seul pour le reste de ma vie, 10 puisque je ne trouve qu'en moi la consolation, l'espérance et la paix, je ne dois ni ne veux plus m'occuper que de moi. C'est dans cet état que je reprends la suite de l'examen sévère et sincère que j'appelai jadis mes *Confessions*. Je consacre mes derniers jours à m'étudier moi-même et à préparer d'avance le compte que je tarderai pas à rendre de moi. Livrons-nous tout entier à la douceur de converser avec mon âme puisqu'elle est la seule que les hommes ne puissent m'ôter. Si à force de réfléchir sur mes dispositions intérieures je 15 parviens à les mettre en meilleur ordre et à corriger le mal qui peut y rester, mes méditations ne seront pas entièrement inutiles, et quoique je ne sois plus bon à rien sur la terre, je n'aurai pas tout à fait perdu mes derniers jours. Les loisirs de mes promenades journalières ont souvent été remplis de contemplations charmantes dont j'ai le regret d'avoir perdu le souvenir. Je fixerai par l'écriture celles qui pourront me venir encore ; chaque fois que je les relirai m'en rendra la jouissance. J'oublierai mes malheurs, mes persécuteurs, 20 mes opprobres, en songeant au prix qu'avait mérité mon cœur.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Première promenade.

2°) Vous étudierez la progression thématique du texte suivant : (7 points)

ROSALIE PRUDENT

Il y avait vraiment dans cette affaire un mystère que ni les jurés, ni le président, ni le procureur de la République lui-même ne parvenaient à comprendre.

La fille Prudent (Rosalie), bonne chez les époux Varambot, de Nantes, devenue grosse à l'insu de ses maîtres, avait accouché, pendant la nuit, dans sa mansarde, puis tué et enterré son enfant dans le jardin.

C'était là l'histoire courante de tous les infanticides accomplis par les servantes. Mais un fait demeurait inexplicable. La perquisition opérée dans la chambre de la fille Prudent avait amené la découverte d'un trousseau complet d'enfant, fait par Rosalie elle-même, qui avait passé ses nuits à le couper et à le coudre pendant trois mois. L'épicier chez qui elle avait acheté de la chandelle, payée sur ses gages, pour ce long travail, était venu témoigner. De plus, il demeurait acquis que la sage-femme du pays, prévenue par elle de son état, lui avait donné tous les renseignements et tous les conseils pratiques pour le cas où l'accident arriverait dans un moment où les secours demeureraient impossibles. Elle avait cherché en outre une place à Poissy pour la fille Prudent qui prévoyait son renvoi, car les époux Varambot ne plaisantaient pas sur la morale.

Ils étaient là, assistant aux assises, l'homme et la femme, petits rentiers de province, exaspérés contre cette traînée qui avait souillé leur maison. Ils auraient voulu la voir guillotiner tout de suite, sans jugement, et ils l'accablaient de dépositions haineuses devenues dans leur bouche des accusations.

Guy de Maupassant, *Rosalie Prudent*

3°) Vous donnerez la fonction des mots ou groupes de mots soulignés. (2 points)

Thème	Rhème	Commentaires

EXAMEN FINAL
2^{ème} Session
1er Semestre 2005-2006

ECUE : METHODOLOGIE 14a

Epreuve : mai 2006
3h d'épreuve, aucun document n'est autorisé.

Vous rédigerez l'explication linéaire (sans introduction générale) des 8 premiers vers de ce sonnet de Du Bellay extrait des *Regrets* (1558):

J. DU BELLAY

31

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy la qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage & raison,
Vivre entre ses parents le reste de son aage !
Quand revoiray-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminee, & en quelle saison,
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, & beaucoup d'avantage ?
Plus me plaist le sejour qu'ont basty mes ayeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine :
Plus mon Loyre Gaulois, que le Tybre Latin,
Plus mon petit Lyré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur Angevine.

1. Voir les rapprochements entre ce sonnet et des vers d'Ovide, de Marot et d'autres poèmes de Du Bellay, effectués par Chamard, *Hist. de la Pléiade*, II, 244 seq. Pour une brève mais très utile étude des différences qu'il y a entre ce chef-d'œuvre de la poésie française et les distiques plutôt monotones du *Patriae desiderium*, consulter Weber, *Création poétique*, I, p. 428 seq. Comme Ulysse : Ulysse est par excellence le voyageur qui, enfin, rentre au sein de sa famille. Curieusement le *Patriae Desiderium* ne le mentionne pas directement. Mais les vers, « Foelix, qui mores multorum vidit, & urbes, Sedibus & potuit consensisse suis » sont une réminiscence de deux passages horatiens : « Ulixen [...] Qui domitor Trojae multorum providus urbes Et mores hominum inspexit » (*Épîtres* I, 2, 18-20), et *Dic mihi, Musa, captae post tempora Trojae, Qui mores hominum multorum vidit et urbis* (*Ad. Pisones*, 141-2).

2. Jason. Cf. sonnet 166 vers 10. La prononciation de l'époque, *tuison*, donne, avec *raison* etc. une rime riche.

3. Le désir d'Ulysse de revoir la fumée de sa maison était proverbial (Erasmus, *Adages*, I. II. XVI, *Patriae fumus, igni alieno luculentior*, [...] *Apud Homerum, terrae natalis fumum Ulysses optat videre surgentem, unde & ductum proverbium* ».

UNIVERSITE du SUD TOULON-VAR
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Lettres Modernes 1^{er} semestre 1^{ère} session
Epreuve d'anglais UE13b (2heures)
Dictionnaire unilingue
Monsieur GARCIA
Janvier 2006

Version :

Watching

At first sight they look like two girls in their late teens, slight and with pale delicate faces, and underdressed for February. They could be sisters, standing by the railings of the central gardens, oblivious to passers-by, lost to a family drama of their own. Then Perowne decides that the figure facing him is a boy. It's difficult to tell because he wears a cycle helmet from under which thick brown hair curls. Perowne is persuaded by the posture, the way the feet are planted well apart, the thickness of the wrist as he places a hand on the girl's shoulder. She shrugs him off. She's agitated and crying, and undecided in her movements – she raises her hands to cover her face, but when the boy moves closer to draw her towards him, she lands ineffectual blows on his chest, like an old-fashioned Hollywood heroine. She turns from him, but doesn't walk away. Perowne thinks he sees in her face a reminder of his daughter's delicate oval, the little nose and elfin chin. That connection made, he watches more closely. She wants the boy, she hates him. His look is feral, sharpened by hunger. Is it for her? He's not letting her go and all the time he's talking, coaxing, wheedling, attempting to persuade or mollify her.

Saturday, Ian McEwan, 2005

SESSION / SEMESTRE : JANVIER Semestre 1
DEPARTEMENT :
ANNEE : 2005-2006
MATIERE : ESPAGNOL – VERSION
DUREE de l'EPREUVE : 2 heures
ENSEIGNANT : P. LHERBET
DOCUMENT AUTORISE : AUCUN

Una herencia¹ pesada

“**P**arece negro”, o “parece indio”, son
insultos frecuentes en América
Latina; y “parece blanco” es un

frecuente homenaje. La mezcla² con sangre
negra o india “atrás la raza”; la mezcla con
sangre blanca “mejora la especie”. La
llamada *democracia racial* se reduce, en los
hechos, a una pirámide social: la cúspide³
es blanca, o se cree blanca, y la base tiene color oscuro.
Desde la revolución en adelante, Cuba es el país latinoamericano que más ha
hecho contra el racismo. Hasta sus enemigos lo reconocen; y a veces lo
reconocen lamentándolo. Han quedado definitivamente atrás los tiempos en
que los negros no podían bañarse en las playas privadas ...
Pero todavía los negros cubanos abundan en las cárceles⁴ y brillan por su
ausencia en las telenovelas, como no sea para representar papeles de esclavos
o criados. Una encuesta, publicada en diciembre del 98 por la revista
colombiana *América negra*, revela que los prejuicios racistas sobreviven en la
sociedad cubana, a pesar de estos 40 años de cambio.

Tres siglos y medio de esclavitud son una herencia pesada.

Eduardo Galeano, “Espejos blancos para caras negras”, *La Jornada*, 21/08/1999.

Notes de vocabulaire

1) **herencia** s.f. 1 Derecho de heredar. La casa me corresponde por herencia. 2 Conjunto de bienes, obligaciones y derechos que se heredan a la muerte de una persona. El título de duquesa es herencia de mi madre. 3 En biología, transmisión de caracteres genéticos de una generación a la siguiente. Las unidades de herencia biológica son los genes. 4 En biología, conjunto de caracteres de los seres vivos que se transmiten de esta manera. El pelo blanco de este perro es herencia de su madre. 5 Lo que se transmite a los descendientes o a los continuadores. Su actitud intrínseca es herencia familiar. El subjetivismo de la primera época de este autor fue herencia de su maestro.

2) **mezcla** s.f. 1 Reunión, unión o incorporación. Con una mezcla de blanco y negro se hace grta. 2 Enlace o unión entre razas y familias diferentes, esp. si hay descendencia. En el mundo actual cada vez en más frecuente la mezcla de razas. 3 Agrupación de varias sustancias sin interacción química. La mezcla es distinta de la disolución. 4 En cine, vídeo, televisión, operación por la que se combinan y se ajustan simultáneamente los diálogos, los efectos sonoros y la música que componen la banda sonora de una película. 5 Tejido hecho de hilos de diferentes clases y colores. Llevo un abrigo de mezcla muy bonito.

3) **cúspide** s.f. 1 En una elevación del terreno, parte más alta, esp. si es puntiaguda. En la cúspide de la montaña ondeaba una bandera. 2 Remate superior de algo, que tiende a formar punta. La cúspide del timbongo de la iglesia era un choquite! 3 Punto más alto, o último grado al que se puede llegar. Este candidato está ya en la cúspide de la fama. 4 En geometría, punto en el que concurren los vértices de todos los triángulos que forman las caras de una pirámide, o de las generatrices del cono. La cúspide de una pirámide es su vértice.

4) **cárcel** s.f. Lugar en el que se encierra y custodia a los condenados a una pena de privación de libertad o a los presuntos culpables de un delito. Está en la cárcel acusado de cometer dos asesinatos.

Source: Diccionario Lengua Española Ed. 3ª.

